Le deuil impossible de Patrick Baudry et Henri-Pierre Jeudy, Paris, Eshel 2001, 94 pages, 14,20 €

Isabelle Cousserand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2802>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.2802

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Isabelle Cousserand, « *Le deuil impossible* de Patrick Baudry et Henri-Pierre Jeudy, Paris, Eshel 2001, 94 pages, 14,20 € », *Communication et organisation* [En ligne], 22 | 2002, mis en ligne le 27 mars 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2802> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.2802

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

Le deuil impossible de Patrick Baudry et Henri-Pierre Jeudy, Paris, Eshel 2001, 94 pages, 14,20 €

Isabelle Cousserand

« L'acharnement à mettre de l'ordre dans la
mémoire se heurte toujours à l'apparition
incongrue des morts. »¹

- 1 Dirigée par Henri-Pierre Jeudy, c'est une collection prometteuse qu'inaugure cet ouvrage consacré à la mort. Intitulée « Fenêtres sur... », elle présente le thème choisi autour de trois dimensions, qui à la lecture nous apparaissent quasi consubstantielles. « (...) Un texte anthropologique et philosophique en continu, des fragments de texte qui allient la littérature à l'anecdotique et une iconographie. La synergie entre ces différents registres permet au lecteur de découvrir une mise en perspective du questionnement proposé. L'enjeu n'est point la recherche d'une pluralité des points de vue, mais celui d'une convergence aventureuse des modes d'appréhension d'une question sociale et existentielle. » On l'aura compris, il s'agit bel et bien d'une collection mais aussi d'un ouvrage qui interrogent le lien social, éclairent une question singulière et favorisent une approche véritablement créative et esthétique de phénomènes sociaux et humains complexes.
- 2 Comme l'a écrit Emmanuel Lévinas, « la mort n'est jamais assumée, elle vient »². Si événement il y a, le sujet n'est plus maître de l'événement. Quelles formes d'échange se créent face à cette limite qu'est la mort et à quel sens renvoie-t-elle ?³ Quelle socialisation de la relation à celui qui meurt et à son entourage ? Pour quel rapport à l'autre, au monde, à la temporalité ?
- 3 Autant de questions soulevées en neuf chapitres ou « entrées »⁴, qui nous invitent à réfléchir⁵ sur le rapport fondateur à la mort qui construit toute existence humaine, sur les représentations de la mort, du corps, sur la ritualité⁶, en d'autres termes sur « une

institution du rapport à la mort »⁷. Une manière de chercher l'être dans le non-être, plutôt que le non-être dans l'être...

- 4 Loin des cadrages marqués, l'ouvrage réinscrit l'homme dans le temps et nous amène à réfléchir au refus de la mort que sous-tend le fonctionnement de nos sociétés modernes, où « (...) l'expérience individuelle de la vie sociale [est] transmuée en visualisation d'une individualité simulée. »⁸
- 5 Pour les auteurs, il conviendrait alors mieux de se demander comment le mort lui-même fait sens, plutôt que de s'interroger seulement sur le sens de la mort⁹, là où « notre société peut feindre de trouver des solutions aux problèmes de mort, parce qu'elle ré-agence la vie elle-même sur un autre mode : celui non plus d'une distanciation ritualisée d'avec les défunts, mais d'une séparation surveillée des gens avec leur propre existence. »¹⁰
- 6 Il est souvent bénéfique, pour peu que l'on accepte d'y consacrer un espace-temps, de se laisser porter au gré de chemins de traverse qui peuvent s'offrir à nous, car c'est ainsi que s'opère un retour vers l'essentiel... C'est l'invitation que reçoit le lecteur de ce texte.
- 7 L'ensemble est harmonieux, le crédit photographique est soigné, les récits ou les anecdotes aiguisent l'acuité du texte principal. L'ouvrage est conçu comme une œuvre.
- 8 Les auteurs nous montrent brillamment que l'on peut être engagé sans pour autant être partisan et nous rappellent à l'instar de Maurice Blanchot ou d'Emmanuel Lévinas¹¹ que « la manière dont on s' imagine rendre plus objectifs des mentalités ou des sentiments échoue à dire ce qui est enjeu dans le silence partagé ou la parole triviale. »¹² D'autant que « la mort ne vient à la possibilité de la mise en sens que dans l'existence non partageable de la relation à l'autre défunt. »¹³
- 9 La mort laisse toujours celui qui s'en approche au bord du mystère. Comme le rappelle Vladimir Jankélévitch, « le non-sens de la mort donne un sens à la vie tout en le niant et en cela réside le mystère insondable de notre bref passage sur terre. »
- 10 Une méditation sur les forces de la vie... car ce qui ne meurt pas ne vit pas¹⁴.

NOTES

1. P. 92
2. E. Lévinas, *Le temps et l'autre*. Paris. PUF. 1983. p. 61
3. P. Baudry, *La place des morts*. Paris. Armand Colin, p. 13
4. La mort anticipée Entre la vie et la mort – la gestion du deuil – la mort devenue disparition la vitesse de disparition – Les rites funéraires – L'abolition impossible de la mort La mort insensée ? La mort mémorable
5. Loin de tout « psychisme sentimental » p. 7
« Il y a bien une tendance proprement moderne qui consiste à individualiser le social à traiter sur le mode du vécu ou du ressenti ce qui aura longtemps ressorti à l'expérience collective » p. 33
6. « La ritualité devient l'objet très astiqué que l'on expose en vitrine. (...) [Elle] devient un article concurrentiel étant donné les enjeux d'efficacité qu'on lui attribue. (...) La ritualité

funéraire avait « du sens », comme l'on dit qu'on a un sens de la cuisine. Elle a désormais des significations. », p. 55

« (...) La mort n'est plus qu'un objet de gestion parmi d'autres. », p. 69-70

7. P. 30

8. P. 35

9. P. 75

10. P. 29

11. Cf. la différence entre le Dit et le Dire que fait E. Lévinas. ou M. Blanchot : « Le dire ne se console pas de ce qui reste à dire. »

12. P. 9

13. P. 37-38

14. « La mort vitale est ce qui rend passionnante la vie mortelle. ». V. Jankélévitch. *La mort*. Paris. Flammarion, 1977. p. 350